

bas... Ainsi, Seigneur, pardonnez ; continuez, s'il vous plaît... Et quand il vous plaira de continuer... Et si vous vouliez, Seigneur, achever votre histoire... Mais, Seigneur, est-ce que....

Cardénio, dès l'instant que Don Quichotte s'était emparé de la parole, avait cessé de parler. Sa tête était petit à petit tombée sur sa poitrine ; toute son attitude était devenue convulsive ; il semblait ne plus entendre. Ce ne fut qu'à la troisième ou quatrième invitation que lui fit notre chevalier, de continuer son récit, qu'il parut recouvrer une partie de ses sens. Il releva brusquement la tête, et se mit à considérer Don Quichotte, qui, de son côté, guettait avec impatience les premiers mots de la continuation qu'il sollicitait. — Non, s'écria Cardénio d'un ton furieux, jamais on ne me l'ôtera de la tête ; personne au monde ne me persuadera le contraire..... Oui, je tiens pour imbécile quiconque ne sera pas, comme moi, convaincu que ce faquin de maître Élisabeth avait l'impudence de coucher avec la reine Madasime...

— Par la mor-r-r, reprit Don Quichotte en faisant ronfler son juron le plus rudement qu'il put, et en lançant un regard foudroyant sur Cardénio... Et moi, je soutiens qu'il faut être belitre, impudent et faquin soi-même, pour avoir une pareille opinion. La reine Madasime était une princesse de la plus haute volée, éminemment méritante, et

nullement faite pour se permettre des privautés de cette nature avec un.... un poseur d'emplâtres.... Je suis prêt à le prouver, à pied.... à cheval.... à quelles armes que ce soit... en tous lieux, à toute heure...

Pour toute réponse à ce noble défi, Cardénio, que son mal travaillait violemment, et que d'ailleurs le ton, le geste et les dires de notre héros irritaient encore, saisit un assez gros caillou, qui par malheur se trouva sous sa main, et le lui lança droit au creux de l'estomac. Sancho Pansa ne put de sang-froid voir son maître ébranlé du coup, au point de chanceler sur son séant; il en fut tellement indigné, et sur-tout d'une attaque aussi déloyale, qu'il ne fit qu'un saut de sa place à Cardénio, qu'il apostropha très-vaillamment d'un vigoureux coup de poing entre les deux yeux; mais la riposte fut plus vigoureuse encore. Le pauvre Sancho, du premier revers de poignet qu'il reçut, donna du nez en terre, et roula aux pieds du terrible fou, qui, le voyant à sa belle, lui sauta sur le ventre et le broya de la plus cruelle manière. Le bon chevrier, pour secourir Sancho, faillit aussi de se faire assommer à coups de poing. Ce ne fut qu'après avoir bien frotté tout son monde, et quand il ne vit plus personne sur pied, qu'enfin Cardénio, plus tranquille, quitta la compagnie, et s'en retourna par où il était venu.

Sancho se releva le premier. Enragé de se voir si rudement maltraité à propos de botte , il s'en prit au chevrier, et se mit à le quereller de ce qu'il n'avait pas averti que cet homme fût sujet à des accès de démence aussi furieux. Le chevrier répondit qu'il avait pourtant bien averti , et bien clair ; et que ce n'était pas sa faute si l'on n'y avait pas fait attention. Sancho n'en répliqua qu'avec plus d'aigreur ; le chevrier riposta avec plus d'humeur ; et le résultat des répliques et des ripostes fut de se sauter aux cheveux , de s'empoigner et de se gourmer avec tant d'acharnement qu'inafailliblement ils se seraient assommés , si Don Quichotte ne s'en fût mêlé. Sancho cependant ne voulait absolument pas lâcher prise. — Laissez-moi faire , Monseigneur de la Triste-Figure , s'écriait-il tout en saboulant son homme , au nom de Dieu laissez - moi donc faire : pensez donc , Monseigneur, que cette batterie-ci ne vous regarde pas ; que cet homme-ci n'est qu'un vilain tout comme moi ; que cela n'est pas plus armé chevalier que rien du tout ; que nous sommes à armes égales : pourquoi donc est-ce que je n'aurais pas le plaisir de lui faire payer le tort qu'il m'a causé ?

— Tu aurais raison , criait Don Quichotte , si en effet ce brave homme avait des torts ; mais il n'y a pas de sa faute.... Encore faut-il s'entendre avant de se tuer... Mais , finis donc... ou je...

Finalement, le chevalier fut obligé d'employer la force pour les séparer, et ensuite toute son éloquence pour les réconcilier. La paix rétablie, notre héros qui ne pensait qu'à se procurer au plus vite le reste de l'histoire de Cardénio, demanda au chevrier de quel côté il fallait tirer pour le retrouver. — De tous côtés, répondit-il en retournant à ses chèvres : je vous ai dit qu'il n'avait pas de gîte fixe; mais en battant bien tous les environs, vous ne pourrez guère le manquer. Adieu, Messieurs; je souhaite que vous ne le retrouviez que dans un de ses bons moments.

CHAPITRE XXV.

Des étranges choses qui arrivèrent au vaillant chevalier de la Manche dans la Montagne noire ; et de la galante pénitence, qu'à l'imitation du *Beau ténébreux* ¹⁶, il y fit en l'honneur de sa Dame.

DON QUICHOTTE, après avoir remercié le complaisant chevrier, remonta sur Rossinante et se remit en marche. L'écuyer ne put se dispenser de marcher aussi, quoique toujours à pied, et son butin sur le dos ; ce qui n'était guère propre à le soulager des coups qu'il venait de recevoir, et à le remettre en belle humeur. Pour comble de disgrâce, son maître allant à travers ronces, rocailles et branches sans dire un seul mot, les démangeaisons de jaser, auxquelles on sait que Sancho était fort sujet, ne tardèrent pas à le venir tracasser plus violemment encore que ses autres tribulations, parce que l'envie de parler ne lui survenait plus sans lui rappeler les ordres qui lui imposaient silence. Il attendait avec une extrême impatience que son seigneur commençât le premier, se promettant bien de ne plus laisser tomber la conver-

sation une fois qu'elle serait entamée. Mais longtemps il attendit en vain ; jamais le chevalier de la Triste-Figure n'avait été si taciturne. Las à la fin de tenir inutilement l'oreille aux aguets , et voyant que miséricorde se perdait , Sancho résolut de brusquer l'aventure à ses risques et périls. — Monseigneur Don Quichotte , lui dit-il en l'accostant , il en sera ce qu'il pourra ; mais décidément je supplie votre Seigneurie de me donner d'abord sa bénédiction , et ensuite mon congé. De ce pas je m'en retourne à notre village revivre avec ma femme et mes enfants : avec eux du moins rien ne m'empêchera de parler tant que j'en aurai besoin , quand il m'en prendra fantaisie. Au bout du compte , vouloir que je suive votre Seigneurie du matin au soir , et du soir au matin , dans des chiens de pays de loups comme ceux-ci , sans me permettre de causer à mon appetit , c'est vouloir que je m'enterre tout vivant. Encore si nous étions du bon vieux temps , où l'on dit que les bêtes parlaient , au moins je m'en donnerais par-ci par-là avec celles que je rencontre ; mais non , il faut passer toute sa vie à courir les aventures (et quelles aventures , s'il vous plaît ! des coups de poing en abondance , des danses sur la couverture , des giboulées de coups de bâton , des grêles de cailloux qui ne finissent plus) ; et s'il vous arrive un petit moment de répit , pas moyen seulement de des-

serrer les dents , de se soulager un peu le cœur en causant ; pas plus que si on était venu au monde sans langue : ma foi , Monseigneur , c'est une rude chose ; au diable le métier ; pour moi , je n'y peux plus tenir.

— Je t'entends , mon babillard , reprit Don Quichotte en souriant ; je vois où le bât te blesse. C'est le silence que je t'ai commandé qui te martyrise , n'est-ce pas ? Allons , allons , parle tant que tu voudras ; je veux bien révoquer l'ordre de te taire , ou du moins le suspendre ; mais sous la condition expresse que ce ne sera que pour le temps que nous serons dans ces montagnes.

— Alors comme alors , reprit Sancho ; quand nous y serons , hors d'ici , si jamais nous en sortons , Dieu ne manquera pas de me prendre en pitié. En attendant , puisque vous êtes assez compatissant pour me le permettre , je parlerai tout mon souï ; et pour commencer à user de la suspension , je vous demanderai d'abord , entre nous soit dit , que diable aviez-vous affaire de vous tant enflammer pour cette reine Ma.... Marca.... Magasine.... enfin , son nom , n'importe , puisque je ne m'en soucie guère ? Et que nous faisait , à nous , que cet *Élie l'abbé* ait été ou n'ait pas été son galant ? Convenez pourtant que si vous eussiez laissé tomber cette petite médisance-là , comme vous l'auriez dû , puisque personne ne vous priait de la ramasser , il

y a à parier que le fou aurait fini son histoire , qui ne commençait pas mal à nous amuser , et que vous n'auriez pas attrapé un fier coup de caillou dans l'estomac , ni moi je ne sais combien de douzaines de coups de pied et de coups de poing.

— Sancho , reprit Don Quichotte , si tu savais comme moi quelle femme d'honneur , quelle haute et brave dame fut , dans son temps , la reine Madasime , je suis très-certain qu'au lieu de trouver à redire à ce que j'ai fait , tu me reprocherais de n'avoir pas brisé , moulu , massacré les impudentes mâchoires qui ont proféré contre elle un pareil blasphème.... Oui , blasphème ; car enfin dire et affirmer qu'une si noble princesse se soit abaissée jusqu'à concubiner avec un simple chirurgien , ce n'est ni médire ni calomnier , c'est blasphémer de la manière la plus révoltante. La vérité , la voici : Ce maître Élisabeth fut un homme d'un grand sens et d'une sagacité profonde : il servit en effet à la reine de conseil et de médecin ; mais de rien de plus assurément ; et , encore une fois , penser qu'elle lui ait jamais permis la plus légère bagatelle amoureuse , c'est une insolence atroce , insoutenable , et qu'on ne peut trop réprimer. Au surplus , fais attention toi-même que l'opinion de Cardénio n'est ici d'aucun poids ; tu dois te rappeler qu'il n'y était déjà plus , que déjà sa tête était partie quand il est tombé sur ce chapitre.

— Eh ! repartit Sancho , je vous y prends , Monseigneur ; voilà que vous vous enclouez vous-même. Puisqu'il était dans son accès de folie , vous ne deviez pas faire cas de ce qu'il disait ; et si le hasard , au lieu de vous adresser le caillou au creux de l'estomac , vous l'avait planté , par exemple , entre les deux yeux , où en serions-nous à présent , pour avoir pris le parti de cette dame (que Dieu confonde) , contre un fou , qui , comme tel , peut casser autant de têtes que bon lui semblera , sans que la justice ni personne aient le mot à lui dire ?

— Fous ou non fous , répliqua Don Quichotte , un loyal chevalier errant doit défendre , envers et contre tous , l'honneur des dames , de quelque condition qu'elles soient : à plus forte raison , celui des reines de la première volée , telles que la reine Madasime , pour laquelle d'ailleurs j'eus toujours une affection particulière , à raison de ses rares et excellentes qualités. Outre qu'elle fut singulièrement belle , elle se distingua par une sagesse éminente , et sur-tout par la patience la plus héroïque dans les malheurs assez multipliés qu'elle eut à supporter ; malheurs dont elle sut toujours se tirer habilement , à l'aide des secours et des conseils de maître Élisabeth , qui la servit constamment avec beaucoup d'intelligence , de zèle et de fidélité. C'est même vraisemblablement ce qui aura donné lieu au vulgaire ignorant ou mal-intentionné

d'en conclure qu'il y avait entre eux de certaines familiarités illicites ; mais , je le répète , c'est une insigne calomnie. Quiconque l'a dit en a menti ; quiconque le dira , ou seulement le pensera , mentira deux cents fois au lieu d'une ; et je m'engage à le lui prouver , la lance ou l'épée à la main.

— Pour moi , reprit Sancho , je ne le dis , ni ne le pense..... ; les affaires des autres ne sont pas les miennes ; qu'est-ce que cela me fait , à moi , qu'ils aient couché ensemble , ou qu'ils n'y aient pas couché ? comme ils auront fait , ils l'auront trouvé ; c'est à Dieu qu'ils en auront compté..... , moi , je n'y perds ni n'y gagne..... ; nu je suis venu , nu je m'en retourne..... ; je viens de mes vignes , je ne sais rien de rien..... ; au bout du compte , qui achète et vend , en sa bourse le sent... ; et puis , ne sait-on pas que les mauvaises langues en disent toujours plus qu'il n'y en a..... ? mais , à moi , cela me sort par une oreille , et cela m'entre par l'autre..... ; et si chacun.....

— Halte-là , bavard , interrompit Don Quichotte. Quand une fois tu t'y mets , si on ne t'arrêtait pas , tu enfilerais tes proverbes par milliers. Mais quel rapport ont donc ceux que tu viens de débiter , avec les hautes matières que nous traitions ? Tu ferais beaucoup mieux de te taire , et de te mêler dorénavant de bouchonner mon cheval , que de t'immiscer en choses si fort au-dessus de ta portée ; et

pour tout dire en un mot, mets-toi bien dans tes cinq sens de nature, que tout ce que j'ai fait, que tout ce que je fais et ferai, fut, est, et sera toujours fondé en raison sur les vrais principes de la chevalerie errante, que tu ne peux connaître aussi-bien que moi, puisque, sans vanité, nul chevalier ne les a jamais possédés comme moi.

— Comme cela, Monseigneur, répliqua Sancho, c'est donc encore par ordre des vrais principes de votre chevalerie, qu'il nous faut arpenter sans relâche ces diaboliques montagnes-ci, au risque continuel de nous casser le cou, puisqu'on n'y trouve ni chemin ni sentier? et pourquoi faire, s'il vous plaît? pour courir après un fou, un furieux, qui ne manquera pas, si nous le joignons, de vouloir achever ce qu'il a si bien commencé; c'est-à-dire, non pas son histoire, mais de vous enfoncer les côtes à vous, et à moi de me briser les os de la tête.

— Encore une fois, Sancho, répondit Don Quichotte, tais-toi; tais-toi, te dis-je. Impossible à toi de raisonner pertinemment de mes actions, tant que je ne t'aurai pas fait connaître toutes mes vues. Apprends donc enfin que c'est beaucoup moins l'envie de retrouver notre fou qui dirige mes pas dans ces tristes déserts, que le projet d'y faire une prouesse qui doit illustrer à jamais mon nom, et le répandre glorieux sur toute la face de la terre;

une prouesse, en un mot, qui l'emporte sur tout ce qu'ont fait de plus fameux, de plus surprenant, les anciens chevaliers errants les plus renommés.

— Et sera-t-elle bien périlleuse, bien difficile cette prouesse-là ? demanda Sancho.

— Non, répondit Don Quichotte ; quoique pourtant elle puisse tourner très-malheureusement. Au reste, cela dépendra de ta diligence.

— De ma diligence ! reprit Sancho, en voici bien d'une autre !

— Oui, dit Don Quichotte, de ta diligence. Je dois être ici en souffrance, en travail, en angoisses, jusqu'à l'instant de ton retour de certain lieu où je compte t'envoyer. Si donc tu reviens promptement, promptement ma peine finira ; et si les choses tournent à bien, promptement je jouirai du doux fruit de mes pénibles travaux. Mais c'est trop longtemps te tenir en suspens : prête-moi, mon enfant, une oreille attentive, je vais t'expliquer ce dont il s'agit.

Il faut d'abord que tu saches, Sancho, que le fameux Amadis fut un des chevaliers les plus accomplis qui aient illustré notre ordre. C'est même trop peu dire : disons, pour parler plus juste, qu'il fut le premier, le seul de la première classe ; qu'il fut le modèle qu'ont dû se proposer tous les chevaliers errants ses contemporains ou ses successeurs ; que, jusqu'à ce jour, nul encore n'a pu l'égal

en rien , sans en excepter même Don Bélianis et quelques autres présomptueux , dont les tapageuses forfanteries et les prétentions exorbitantes n'en imposeront jamais aux vrais connaisseurs , et qui n'en sont pas moins restés à perpétuité , fort au-dessous de l'incomparable Amadis. Tu sauras en outre que de même qu'un peintre , pour devenir supérieur dans son art , doit s'appliquer à imiter les chefs-d'œuvre des grands maîtres , ainsi tout homme qui veut parvenir à la perfection , dans une carrière quelconque , doit se proposer pour modèle celui ou ceux qui passent notoirement et sans contradiction pour y avoir excellé. Par exemple , cet Ulysse , dont l'immortel Homère nous a transmis les aventures , et qu'il nous montre toujours si prudent , si sage , si patient dans le malheur , est le plus parfait modèle que puisse imiter tout homme qui se trouve dans le cas de prétendre au même genre de gloire. Pareillement , celui qui aurait la noble ambition de se distinguer par une piété profonde et pure , par l'amour filial porté jusqu'au suprême degré , et par toutes les vertus militaires , ne pourrait mieux faire que d'imiter en tout cet Énée , ce héros admirable , que Virgile nous peint si religieux , si bon fils , et si grand capitaine. Or , Amadis ayant été sans contredit , à tous les autres chevaliers errants , ce qu'est le soleil à tous les autres astres , il est évi-

dent que c'est lui particulièrement que nous devons prendre pour modèle, nous tous qui servons l'amour et la gloire sous les étendards de la chevalerie errante; et il est incontestable que le chevalier errant qui l'imitera le mieux, s'il n'atteint pas à la perfection, en approchera du moins plus que tout autre. Cela posé, j'observe que la circonstance dans laquelle ce fameux chevalier déploya le plus brillamment sa sagesse, sa prudence, sa valeur, sa fidélité, sa constance et la loyauté de ses amours, fut lorsque, dans la vue d'adoucir sa trop sévère madame Oriane, et de manifester combien il était sensible à ses rigoureux dédains, il se retira sur la *Roche pauvre*, pour s'y désespérer et y faire une sorte de pénitence expiatoire et méritoire, sous le nom, devenu depuis si célèbre, de *Beau ténébreux*; nom, comme tu le vois, bien significatif et heureusement approprié, tant aux grâces de sa personne, qu'au disgracieux genre de vie auquel il se réduisait. J'observe en outre que si je ne puis, comme lui, pourfendre des géants, par la raison que je n'ai pas le bonheur d'en pouvoir joindre un seul corps à corps; décapiter ou assommer des serpents, des monstres et des dragons, parce que je ne sais où en prendre; vaincre et détruire des armées entières, attendu qu'elles sont singulièrement rares aujourd'hui; fracasser des flottes, parce que je n'en ai pas encore trouvé

une seule sur mon chemin ; et défaire des enchantements , parce qu'il ne s'en présente point à portée de ma lance : rien du moins ne m'empêche d'imiter son tendre désespoir , ses galantes macérations , son amoureuse pénitence. Puisque d'ailleurs mon étoile enfin m'a conduit en des lieux si propres à une prouesse de ce genre , je veux en profiter ; jamais peut-être je n'en retrouverais l'occasion si belle.

— Finalement , Monseigneur , reprit Sancho , quoique j'aie entendu tout ce que vous venez de me dire , parce que , Dieu merci , je ne suis pas sourd , je veux bien que le diable m'emporte si je comprends encore ce que vous avez envie de faire ici.

— Je croyais cependant t'en avoir dit assez pour te mettre au fait , répondit Don Quichotte. Apprends donc , mon enfant , que je veux dans ces déserts imiter Amadis ; c'est-à-dire , à son exemple , faire ici le désolé , le désespéré , au point d'en perdre la raison ; peut-être même ferai-je aussi le furieux , pour faire , comme on dit , *d'une pierre deux coups* , et imiter en même temps le célèbre Roland , qui s'est acquis aussi un immense renom , pour être devenu fou , mais fou furieux de désespoir d'avoir trouvé sur le bord de la fontaine des indices suffisants pour lui donner à penser que sa belle Angélique s'était laissée aller à Médor : ce qui le jeta dans une fré-

nésie si terrible, qu'en outre de quantité de violences très-remarquables qu'il exerça sur sa propre personne, il arracha des arbres, troubla des fontaines, massacra des bergers, détruisit des troupeaux, brûla des cabanes, démolit même des maisons, et fit cent autres épouvantables folies, non moins dignes des pinceaux de la poésie, et de l'éternelle admiration de la postérité. Je te préviens pourtant que je ne prétends point imiter de point en point toutes les effroyables extravagances de Roland, Orland, ou Rotoland (car il est indistinctement célébré sous ces trois noms, je ne sais trop pourquoi), mais seulement celles qui, après mûr examen, me paraîtront le mieux imaginées, et principalement les plus conformes au véritable esprit de la chevalerie errante. Je ne sais même pas encore si, quand j'aurai bien fait toutes mes réflexions, je ne m'en tiendrai pas à imiter seulement Amadis; d'autant que, sans se permettre aucunes folies destructives ou préjudiciables à autrui; sans sortir du genre pleureur et lamentable, il a certainement acquis et mérité une réputation aussi brillante et aussi solide que l'autre.

—Moi, reprit Sancho, tout ce que j'y vois, c'est que le seigneur Amadis, et sur-tout ce furieux *Ortolan* que vous dites, avaient des raisons pour faire ce tas de bêtises (ou de folies, car il me semble que c'est tout un), puisqu'ils avaient à se

plaindre de leurs maîtresses. Mais vous, Monseigneur, à quel propos deviendriez-vous fou? Votre dame a-t-elle fait la mijaurée, la dédaigneuse avec vous? Avez-vous jamais trouvé à la fontaine le moindre petit signe que madame Dulcinée du Toboso s'en soit laissé conter de trop près par Maure ou Chrétien qui soit au monde?

— Eh! répondit Don Quichotte, voilà précisément le beau, le fin de mon affaire! Qu'un chevalier errant devienne furieux ou fou quand sa dame lui en donne sujet, cela n'est ni bien méritoire, ni bien glorieux pour lui, ni bien obligeant pour elle. Le sublime est de se désespérer, d'extravaquer pour rien, parce que c'est le grand moyen de montrer à la dame de quoi l'on serait capable dans l'occasion. D'ailleurs, ajouta-t-il en soupirant, n'en ai-je pas plus que suffisamment des sujets de me désespérer? Loin de ma Dulcinée que depuis si long-temps je ne vois point, ne suis-je pas en proie aux tourments de l'absence? et l'absence, en amour, n'est-elle pas le plus grand de tous les maux, ne fût-ce que parce qu'elle jette sans cesse dans l'âme la crainte, trop fondée, hélas! de tous les autres?..... Enfin, Sancho, c'est un parti pris; ne songe point à m'en détourner: tes représentations, tes conseils seraient inutiles contre un dessein si heureusement conçu, si glorieux, si neuf, et, j'ose dire, si digne de moi.

Je suis fou , oui je le suis ; et fou je veux être ici , jusqu'à ce que tu me rapportes réponse à une lettre que je t'enverrai remettre toi-même de ma part à madame Dulcinée du Toboso. Si cette réponse est telle que ma souveraine la doit à mon inébranlable amour , mes tristes extravagances finiront à l'instant même où je la recevrai : je commencerai dès lors à jouir pleinement et du suprême bonheur d'être aimé , et de la gloire de ma mémorable folie. Dans le cas contraire , la tête , n'en doute point , me tournera véritablement ; et dans cet état du moins je perdrai le sentiment de mon malheureux sort. Ainsi , de quelque manière que me réponde ma Dulcinée , il est certain , et j'avais raison de te le dire , que je ne puis être réellement en souffrance que jusqu'à ton retour..... Mais , à propos de tête , Sancho , dis-moi donc ce qu'est devenu mon armet de Mambrin ? ne le ramassas-tu pas , lorsque ce misérable , après avoir inutilement tenté de le briser (tant il est d'une fine trempe) , me le lança sur les épaules , de dépit de n'avoir pu en venir à bout ?

— Oh ! pour le coup , Monseigneur de la Triste-Figure , répondit Sancho , celle-ci est trop forte. Vous en dites de temps en temps qui me jettent hors des gonds , et qui me feraient presque penser que toutes les autres ne sont aussi que des bourdes ; qu'en un mot , comme en cent , tout ce que vous me chan-

tez de vos chevaleries, de gagner des royaumes et des couronnes, de donner des gouvernements d'île, des filles de Duc, et cent autres magnificences, à votre écuyer, suivant la coutume, dites-vous, des chevaliers errants du temps passé, c'est tout autant de menteries, de visions ou des rêveries.... Comment diable, par exemple, entendre un homme vous dire qu'un plat à barbe qu'il a manié et remanié tant de fois, est un armet de Mambrin; et ne pas penser que cet homme n'a que du vent là où les autres ont la cervelle?... Monseigneur, le bassin est dans mon sac; il est tout enfoncé, tout bossué: je l'emporte pour le faire raccommoder; et il me servira de plat à barbe, si c'est la volonté de Dieu, malgré mes péchés, qu'un jour à venir je me retrouve avec ma femme et mes enfants.

— Sancho, reprit Don Quichotte, cette volonté de Dieu, dont tu parles, est vraisemblablement que tu sois toute ta vie l'écuyer du plus mince entendement qui ait jamais existé. Est-il bien possible que depuis le temps que tu suis à ma suite la carrière de la chevalerie errante, tu n'aies pas encore acquis assez d'expérience et de sagacité, pour reconnaître et comprendre que tout ce qui concerne les chevaliers errants est presque toujours défiguré sous des apparences trompeuses, par la raison que nous sommes perpétuellement escortés ou assaillis par une troupe d'enchanteurs

invisibles , qui transforment ou métamorphosent tout autour de nous , à leur fantaisie , ou , pour mieux dire , suivant les vues dont ils sont animés pour ou contre nous ? Apprends donc enfin , mon pauvre Sancho , que voilà justement pourquoi et comment ce fameux armet de Mambrin , que moi je vois et reconnais pour tel , ne te paraît à toi , comme probablement à bien d'autres aussi , qu'un simple bassin de barbier ; et admire avec moi dans cette circonstance la prévoyance ingénieuse de l'habile enchanteur qui me favorise ! quelle sage et obligeante précaution , que celle d'avoir transformé ce précieux armet en plat à barbe à tous autres yeux qu'aux miens , afin de m'éviter les combats continuels qu'il me faudrait livrer pour le conserver , si tous ceux qui le voient , le voyaient ce qu'il est effectivement , ou en connaissaient le prix infini. Du moins , sous la modeste apparence d'un bassin de barbier , il ne tente personne , et personne n'est tenté de me le disputer ; témoin cet ingrat galérien , qui certainement l'aurait emporté , au lieu de me le jeter si dédaigneusement et de le laisser à terre , s'il en eût connu l'immense valeur.... Au reste , Sancho , laisse-le dans ton sac , et conserve-le soigneusement jusqu'à nouvel ordre : en ce moment , je suis loin de penser à m'en armer , puisque au contraire il me faut quitter ici armes et vêtements , si , comme je le présume , je me dé-

cide à imiter d'abord Roland, de préférence au grand Amadis.

Tout en discourant ainsi, nos aventuriers entrèrent dans un vallon étroit, borné presque de tous côtés par de hautes montagnes escarpées, dont les sommets, en apparence inaccessibles, paraissaient se perdre dans les nues, et séquestrer du reste de l'univers le petit espace qu'ils environnaient. Le fond du vallon était parsemé de roches de différentes formes et grosseurs, détachées et tombées du haut des montagnes voisines; un ruisseau de la plus belle eau de la nature, serpentait et s'échappait à travers ces débris épars, en rafraîchissant, dans sa course, mille espèces d'arbres, d'arbustes, de fleurs champêtres et de plantes sauvages, qui semblaient se disputer le peu de place que les roches n'avaient pas encore encombré. Ce fut dans ce lieu vraiment solitaire que le chevalier de la Triste-Figure résolut de placer la scène de ses amoureuses folies. Il y fit halte au pied de la roche la plus grosse, sur un petit plateau bien gazonné, bien ombragé; et, après quelques minutes de recueillement, il y commença la cérémonie de son installation, par la harangue que voici, qu'il prononça du ton le plus pathétique possible. — Voici, ciel trop sévère, voici le lieu que je choisis pour y pleurer la cruelle destinée à laquelle vous m'avez condamné. Les torrents qui couleront de mes yeux

y enfleront désormais les eaux de ce ruisseau ; mes impétueux soupirs agiteront sans cesse les innombrables branches et feuilles de ce séjour, en preuve et témoignage continuel des tourments que j'endure... O vous, dieux champêtres habitants éternels de cette solitude, écoutez avec indulgence les plaintes d'un amant infortuné, qui vient exhâler ici le désespoir où l'ont réduit une longue absence, des soupçons jaloux, qui peut-être, hélas ! ne sont que trop fondés, et les rigueurs inouïes de celle que, pour mon malheur, le ciel fit en même temps la plus belle, la plus impitoyable et la plus ingrate des belles!.... Vous, Napées, Dryades et Nymphes bocagères qui résidez dans ce vallon (puissent les amoureux et pétulants satyres n'y tarabuster jamais votre pudique et paisible existence !) soyez sensibles à mes tristes accents, ou du moins ne vous lassez, ne vous ennuyez pas de les entendre ! O Dulcinée du Toboso ! soleil de mes jours, lune de mes nuits, objet unique et but universel de mes nobles travaux, boussole de tous mes mouvements, arbitre souveraine de ma destinée (puisse le ciel, toujours propice à tes moindres désirs, te prodiguer à jamais ses plus douces faveurs !), jette, je t'en conjure, un regard de reconnaissance et de compassion sur tout ce que je souffre loin de toi.... Arbres solitaires, qui daignez déjà me couvrir de vos rameaux caressants ; vous

sur-tout, jeunes hêtres qui semblez, en m'offrant si complaisamment votre écorce, m'inviter à y graver mes amoureuses plaintes; vous tous, en un mot, arbres de toutes espèces qui désormais devez être ma seule compagnie, si effectivement ma présence ici ne vous déplaît pas, à ma prière agitez doucement vos feuillages, en signe de l'amitié que vous m'accordez.... Et toi, mon serviable écuyer, aimable, gracieux et fidèle compagnon de ma prospère ou fâcheuse fortune, considère, écoute soigneusement tout ce que je vais faire et dire; sur-tout n'en oublie rien, afin que tu puisses en rendre un compte exact à celle pour qui seul j'opère.

En terminant cette invocation, Don Quichotte mit pied à terre, et lui-même il débrida et dessella Rossinante. Lui donnant ensuite sur la croupe un petit coup mignon du plat de la main, il lui dit:—Celui qui n'a plus et qui ne recouvrera jamais sa liberté te rend en gémissant la tienne, ô cheval si digne d'un tout autre sort! Cheval à jamais recommandable par ses glorieux services! Va en paix où bon te semblera, et va sans inquiétude sur tes besoins personnels: par-tout on s'empressera de les prévenir; par-tout il suffira de te voir, pour juger que ni l'Hippogriffe d'Astolphe, ni ce fameux Frontin qui coûta si cher à Bradamante, n'eurent jamais ton incomparable valeur, ta merveilleuse vélocité, ta....

— Quel dommage, interrompit ici Sancho, que mon pauvre grison ne soit pas là ! Peut-être qu'il aurait aussi l'honneur d'être débâté, louangé et claqué amicalement de main de chevalier.... Peste soit des larrons qui me l'ont dérobé!... Au bout du compte pourtant, quand il y serait ici, pourquoi lui donnerais-je la clef des champs ?.... Non, ma foi, je n'en ferais rien ; car Dieu merci je ne suis ni amoureux, ni désespéré, ni fou.... A propos de mon âne, Monseigneur de la Triste-Figure, continua Sancho, il me vient en idée que si en effet c'est tout de bon qu'il faut que je parte, et que vous deveniez fou, peut-être il vaudrait mieux me donner Rossinante pour faire ma route, que de l'abandonner seul aux mouches. Les affaires du moins en iraient sûrement plus vite, car je ne suis pas fort marcheur ; et si une fois c'est à pied que je pars, je ne sais trop quand je pourrai être de retour.

— A cet égard, Sancho, répondit Don Quichotte, tu feras comme tu l'entendras. Je crois, dans le vrai, que ton idée n'est pas mauvaise. Quant à ton départ, ce sera dans trois jours au plus tard : je suppose qu'il ne m'en faut pas davantage pour te montrer un échantillon de toutes mes folies, tel que tu sois en état d'en rendre un compte exact et suffisant.

— Hé, Monseigneur ! reprit Sancho, j'en ai déjà



bien assez vu et entendu : que diable voulez-vous donc me montrer de plus ?

— Oh ! répondit Don Quichotte , tu n'y es pas encore , mon enfant. Ne faut-il pas maintenant que je déchire mes vêtements , que j'éparpille mes armes , que nu comme je l'étais en venant au monde , je fasse des milliers de culbutes sur ces rochers ; qu'en un mot , je varie mes extravagances de toutes les manières imaginables ? Je veux que toi-même tu en sois enchanté , que tu les trouves admirables.

— Pour Dieu , mon bon maître , reprit Sancho , je vous en prie , prenez garde à votre pauvre tête , quand vous en serez à ces culbutes ; sinon , vous pourriez bien cogner quelque part de telle sorte que , de la première fois , vous acheveriez toute l'opération. Je suis d'avis , moi , si ces chiennes de culbutes sont tellement nécessaires que sans elles vous ne puissiez perfectionner votre prouesse , qu'au moins vous les fassiez dans cinq ou six pieds d'eau , ou , à défaut d'un bon matelas , puisque nous n'en avons pas , sur un tas d'herbe fraîche que nous ajusterions exprès. D'abord qu'il ne s'agit que de faire semblant , et , comme vous dites , pour imiter d'autres fous , il me semble que cela suffirait , d'autant que je fais mon affaire de raconter les choses à madame votre souveraine , de manière qu'elle croie fort et ferme que vous avez fabriqué toutes

les culbutes d'ordonnance sur des pointes de rocher plus dures que le diamant.

— Je te sais gré de tes bonnes intentions, mon pauvre Sancho, répondit Don Quichotte : elles prouvent bien ton attachement pour moi. Mais tu te trompes, si tu t'imagines qu'il ne soit question ici que de faire semblant. Toutes mes folies, mon enfant, doivent être sincères et véritables ; autrement je contreviendrais à cette première loi fondamentale de la chevalerie, qui nous défend le mensonge, sous peine d'être déchu, *ipso facto*. Or, faire semblant de faire une chose, de quelque manière qu'on s'y prenne, dans le fond c'est toujours mentir. D'où tu vois que mes culbutes, pour être valables et orthodoxes, doivent être faites en toute rigueur et en conscience, à nu, sur les rochers, sans aucunes supercheries, tournures sophistiques ni mouvements captieux tendans à en mitiger les résultats ; mais aussi, rien n'empêche, puisque par malheur j'ai perdu mon baume, que tu me laisses provision d'onguent et de charpie, pour panser et guérir les contusions et blessures qui pourraient m'en revenir.

— Encore si nous en étions quittes pour le baume ! reprit Sancho, le malheur ne serait pas gros ; mais est-ce que le diable, en emportant mon âne et mon bissac, n'a pas emporté aussi l'onguent et la charpie ? Le maudit breuvage pour-

tant que ce vilain baume!... rien que d'y penser... poua!... Il me semble que.... n'en parlons plus, je vous en prie.... Je vous prie aussi, Monseigneur, de faire comme si les trois jours que vous voulez que je passe ici, pour voir vos folies, étaient finis; cela revient au même, puisque je les tiens toutes pour vues et sues par cœur; et, laissez-moi faire, j'en conterai, je vous promets, de belles à madame du Toboso. Seulement écrivez la lettre, et bien vite expédiez-moi: je grille déjà d'être de retour pour vous tirer du purgatoire où je vais vous laisser.

— Purgatoire! s'écria Don Quichotte, dis plutôt *enfer*, mon enfant; encore n'en dirais-tu pas assez.

— Pourtant, reprit Sancho, j'y vois une grosse différence pour vous. En enfer, quand on y est, c'est pour toute une éternité, sans qu'il y ait moyen d'en sortir: au lieu que vous, à moins que les jambes ne me gèlent roides comme des piquets, et qu'il ne se trouve pas d'éperons à mettre dans le ventre de Rossinante, je parie que je vous tirerai d'ici. Que j'arrive au Toboso seulement, et que j'y déniché madame Dulcinée: je vous lui en débiterai tant, j'en inventerai de tant de couleurs, que, fût-elle plus dure qu'un gourdin de cœur de chêne, je veux vous la rendre plus souple qu'un gant; enfin, je vous l'émouvrai si fort et si ferme que, bon

gré malgré ses dents , j'en accrocherai une réponse cajolante et douce comme miel , avec laquelle je m'en reviens tout courant , vous sortir de ce purgatoire-ci , qui a l'air d'un enfer , mais qui n'en est pourtant pas un , puisque si c'en était un , je ne pourrais pas vous en tirer.

— Il ne s'agit donc plus que d'écrire ma lettre , reprit Don Quichotte : mais comment faire ? nous n'avons ici ni encre ni papier.

— Et s'il vous plaît , Monseigneur , interrompit Sancho , par la même occasion , vous n'oublierez pas la lettre de change des trois ânonns que vous me devez , puisque vous me les avez promis.

— Rien n'est plus juste , répondit Don Quichotte ; mais , encore une fois , comment faire ? Ce serait le cas , à l'exemple de nos pères , d'écrire sur des feuilles d'arbres , si je savais comment m'y prendre ; ou sur des petites planchettes enduites de cire , si malheureusement je ne voyais autant de difficultés à m'en procurer ici que du papier.... Mais , attends.... il me vient une excellente idée : je vais écrire le tout sur ces tablettes de poche qui étaient dans la valise de Cardénio ; tu les emporteras , et au premier village où tu trouveras un maître d'école , tu feras transcrire sur du papier. A défaut d'un maître d'école , le premier sacristain de paroisse fera ton affaire. Seulement , garde-toi d'en charger aucun praticien : ces gens-là font

leurs lettres six fois plus larges que longues , et si estropiées , que le diable ne les déchiffre qu'à peine.

— A merveille , j'entends , dit Sancho ; mais la signature ? Comment faire transcrire votre propre signature ?

— Jamais Amadis ne signait ses lettres , mon enfant.

— Passe pour la lettre , reprit Sancho ; je comprends qu'elle pourra marcher avec une signature d'emprunt ou sans signature ; mais la lettre de change , si je me sers d'une autre main pour y transcrire votre signature , ils me diront que la lettre de change est fausse ou qu'elle ne vaut rien ; et va-t-en voir s'ils viennent , voilà mes ânonns à tous les diables.

— J'écrirai la lettre de change , et je la signerai sur les tablettes , répondit Don Quichotte ; tu la montreras à ma nièce , et comme elle connaît mon écriture , cela suffira pour qu'elle ne fasse aucune difficulté de te payer. Quant à la lettre pour madame Dulcinée , tu feras mettre au bas , pour signature : *Votre , jusqu'à la mort , le Chevalier de la Triste-Figure* : et il est fort indifférent de quelle main cette signature soit écrite ; car , non-seulement ma Dulcinée ne sait ni lire ni écrire , je crois , mais elle n'a de sa vie reçu de mes lettres , ni vu de mon écriture : nos amours ont toujours été purement platoniques , c'est-à-dire , seulement en idée , sans

aucun commerce effectif ni corporel, ni même verbal. J'affirmerais que depuis douze ans que je l'aime douze fois plus que mes yeux, je ne l'ai pas vue quatre fois ; encore je doute qu'elle ait jamais fait attention que je la voyais, tant *Laurent Corchuélo*, son père, et *Aldonza Nogalès*, sa mère, lui ont toujours inspiré de sagesse, de réserve et de tempérance envers les hommes !

— Comment !... quoi !... qui !... s'écria Sancho : la fille à Laurent Corchuélo, celle-là qu'on appelle *Aldonza Lorenzo* ? C'est là votre madame Dulcinée du Toboso ?

— Elle-même, répondit Don Quichotte. Voilà ma souveraine ; et celle qui, sans contredit, mérite de l'être de l'univers entier.

— Pardienne, si je la connais ! reprit Sancho. Oh ! je vous en réponds, que je la connais : à telles enseignes qu'il n'y a pas dans tout le canton un grivois pour jouer à la barre plus ferme qu'elle. Vive Dieu ! quelle commère, pour être vigoureuse et solidement bâtie ! et comme elle est en état de rendre la monnaie de sa pièce à tout chevalier errant ou non errant qui lui en conterait ! Jarni ! quel râble, quels poumons, quel gosier cela vous a ! Je me rappelle d'un jour qu'elle monta sur le clocher, pour appeler des gens de son père qui travaillaient dans un champ, ma foi, sans mentir, à plus d'un quart de lieue de loin. Hé bien, Dieu

me pardonne s'ils ne l'entendirent tout aussi clair que s'ils n'avaient été qu'à la porte de l'église ! Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'ils s'en revinrent tout de suite. Et puis , c'est qu'au moins elle n'a pas , comme tant d'autres , le défaut d'être mijaurée : on dit qu'elle aime à jouer avec tout le monde , et que c'est un plaisir de voir comme elle s'en donne de bon cœur. Oh ! pour le coup , Monseigneur de la Triste-Figure , vous ne risquez rien de faire des extravagances pour elle tant que vous voudrez , de vous désespérer , comme le seigneur Ortolan , de vous pendre même , de vous donner au diable , et de vous mettre en fureur contre toutes les fontaines du pays ; personne , je vous assure , ne s'avisera de vous dire qu'il n'y avait pas de quoi.... Jarnigoi ! comme il me tarde d'être en chemin ! comme j'irai grand train ! je grille de la revoir. Je m'imagine pourtant que je vas la trouver un peu changée , un peu déflurie ; à la longue , le grand air et le soleil des champs finissent toujours par rissoler la mine des filles de village.... Ma foi , Monseigneur Don Quichotte , je vous avoue que j'étais à cent lieues de la chose. Je m'étais bêtement fourré dans la tête que votre madame Dulcinée était quelque princesse ou quelque grande dame qui vous avait bien réellement donné dans l'œil ; et qu'au moins elle valait la peine de tous ces magnifiques présents que vous lui avez envoyés ;

comme , par exemple , ce fier Biscayen que je vous ai vu assommer si bravement ; cette douzaine de galériens de l'autre jour ; et tant d'autres qui ont passé par vos mains , dans les milliers de batailles que vous avez sûrement gagnées du temps que je n'étais pas encore votre écuyer ; mais à présent je ne peux m'empêcher de rire , quand je me figure que c'est devant la Aldonza Lorenzo que tous ces pauvres hères ont été obligés d'aller se planter à deux genoux.... Hé ! dites donc , Monseigneur , si par hasard ils l'ont trouvée devant sa porte à peigner du lin ou à cribler du blé , comme diable ils auront été penauds , quand il leur aura fallu faire des courbettes devant une pareille créature ! et elle , comme peut-être....

— Sancho, interrompit Don Quichotte , souvent déjà je t'ai dit que tu n'étais qu'un bavard. Ce qu'il y a de plus fâcheux encore , c'est que parmi les platitudes que tu dérites en si grande abondance , il se trouve parfois , je ne sais comment , des choses piquantes , des choses qui me blessent ou me déplaisent beaucoup. Si je pensais que tu y eusses mis de la malice , je ne te pardonnerais sûrement jamais les propos peu mesurés que je viens d'entendre sur le compte d'une personne dont tu ne devrais parler qu'avec le plus profond respect. Mais comme tu n'es qu'un sot , je veux bien n'y pas regarder de trop près ; et de plus , une fois pour

toutes, t'expliquer ce que tu n'as pas eu l'esprit de concevoir par toi-même.

Aldonza Lorenzo, la fille de Laurent Corchuélo, est effectivement l'incomparable Dulcinée; mais ce n'est peut-être que pour moi; et peut-être il en est d'elle à-peu-près comme de mon armet de Mambrin, qui ne paraît à tous autres qu'un simple plat à barbe: c'est-à-dire, que sous quelle forme que tu la connaisses, elle n'en est pas moins à mes yeux la plus belle, la plus sage et la plus spirituelle princesse de la terre, depuis que, par un de ces mystères de chevalerie, par un de ces miracles d'amour, qui sont au-dessus de ta petite intelligence, mon imagination me la représente telle. Ne sais-tu pas que tous les jours un laideron paraît une Vénus aux yeux de son amant? Que tous les jours une belle trouve dans l'idiot qu'elle aime, plus de mérite et de talents que n'en eut jamais Aristote?... Et ces beautés tant célébrées par nos poètes; ces Amaryllis, ces Phylis, ces Sylvies, ces Dianes, ces Galatées dont regorgent nos romans, nos sonnets, nos chansons, nos théâtres, et nos boutiques d'épiciers, penses-tu que telles qu'on nous les a peintes, elles aient existé ailleurs que dans la tête de leurs amants? Non certainement: en chair et en os, ce ne furent que des femmes fort ordinaires; mais l'imagination de leurs adorateurs les avait parées de tous les charmes

possibles ; et ces beautés , quoique imaginaires , ont cependant été chantées , admirées et adorées sous les noms supposés , aussi passionnément , au moins , que puissent l'être les femmes réelles les plus aimables : donc elles existaient bien véritablement pour leurs amants. Voilà précisément , ou à-peu-près , par quelles voies Aldonza Lorenzo , la fille de Laurent Corchuélo , est devenue si belle et si sage à mes yeux , sous le nom de *Dulcinée* que je lui ai donné. Je n'ai d'ailleurs pas trouvé la moindre difficulté à la constituer aussi grande dame qu'il m'a convenu , sans me soucier de sa naissance , puisqu'il n'était question ni de la faire recevoir chanoinesse , ni de rien qui pût me mettre dans l'obligation de produire ses titres de noblesse. En un mot , *Dulcinée* existe incontestablement pour moi ; elle est à mes yeux princesse autant que princesse qui soit au monde : à mes yeux elle a plus de charmes qu'*Hélène* ; plus de chasteté que *Lucrece* ; plus de perfection à elle seule que n'en eurent jamais , toutes ensemble , les héroïnes tant vantées des trois antiquités grecque , barbare et latine. Comme telle , je la sers et l'adore uniquement ; et , quoi que on en dise , tant que l'âme me battra dans le corps , *Dulcinée* sera l'objet unique de mes pensées et de mes actions. Si les imbéciles comme toi ne peuvent concevoir ce sublime genre d'amour , je suis sûr du moins que les gens d'es-

pritle comprendront à merveille , et qu'ils approuveront mon choix. Je suis même très-convaincu que ceux qui se connaissent le mieux en femmes, me jalouseront cette Dulcinée si belle que d'ailleurs je suis toujours certain de trouver constante et fidèle à ma volonté.

—A la fin , Monseigneur, je commence à croire que j'y suis. Oui, j'entends : c'est bien la grosse Aldonza Lorenzo ; mais c'est madame Dulcinée , parce que les choses ont tourné de manière que , dans votre tête , Aldonza Lorenzo s'est changée en Dulcinée, qui , tout au contraire, est une grande princesse, magnifiquement belle , sage du reste , et spirituelle comme quatre. Il me semble , ma foi , que je la vois aussi comme vous , moi.... Il faut pourtant en convenir , Monseigneur, vous en savez long , et moi je ne suis qu'un âne.... Un âne ! depuis que j'ai perdu le mien , je ne peux plus prononcer ce mot-là sans me sentir tout je ne sais comment. On a bien raison de dire qu'on ne devrait jamais parler de corde dans la maison d'un pendu.... Mais , s'il vous plaît , revenons à votre lettre , et que je déguerpisse sans plus tarder.

Don Quichotte alors tira les tablettes de sa poche , et alla s'asseoir à l'écart , pour écrire commodément et sans distraction. La lettre achevée , il appela Sancho. — Je veux , lui dit-il , t'en faire lecture : il serait bon même que tu l'apprisses

par cœur, afin que si j'étais assez malheureux pour que tu vinsses à perdre les tablettes, tu pusses faire transcrire de mémoire.

— Oh ! répondit Sancho, puisqu'il faut vous le dire, compter sur ma mémoire, c'est compter sur une planche pourrie ; je l'ai tellement mauvaise, que souvent déjà j'aurais oublié comment je m'appelle, si les autres ne m'en faisaient pas ressouvenir de temps en temps. Il me semble qu'il serait plus sûr d'écrire la lettre trois ou quatre fois sur les tablettes : il y aurait bien du guignon si de quatre il ne s'en échappait pas une.

— Innocent ! répondit Don Quichotte. Et si tu perdais les tablettes ?

— C'est ma foi vrai, reprit Sancho. Où donc est-ce que j'avais l'esprit ? Voyons, lisez-moi la lettre ; je parie qu'elle est faite à peindre, et si bien que peut-être elle me restera dans la tête.

— La voici, reprit Don Quichotte ; écoute :

DON QUICHOTTE

A DULCINÉE DU TOBOSO.

« SOUVERAINE ET HAUTE DAME,

» Celui que la pointe martyrisante de votre absence perce douloureusement de part en part,

» ô ma très-douce Dulcinée du Toboso ! celui dont
» le cœur trop tendre est continuellement pressuré
» sous le poids de vos rigueurs , vous envoie sou-
» haiter la santé, le bonjour et la paix dont il ne
» jouit plus. Si enfin votre beauté ne se lasse d'être
» inaccessible aux désirs de mon amour ; si , en
» m'octroyant vos bonnes grâces , vous ne prouvez
» enfin que vous êtes sensible à mes insupportables
» souffrances , c'en est fait : impossible à moi ,
» quoique naturellement je sois assez dur à moi-
» même , et que je ne manque ni de forces , ni de
» courage , d'endurer davantage le tourment que
» j'endure ; car, outre qu'il est réellement trop rude ,
» il dure depuis si long-temps que je m'en sens
» exténué. Mon brave écuyer, Sancho Pansa , por-
» teur de la présente , vous dira le reste , ô belle
» ingrate ! ô mon ennemie tant aimée ! Il vous fera
» de bouche la relation fidèle de l'état où j'en suis
» pour l'amour de vous. S'il vous plaît de me sou-
» lager, vous en êtes la maîtresse , puisque je suis
» votre esclave : autrement , faites toujours comme
» il vous plaira. S'il faut que j'en meure , au moins
» en mourant j'aurai le cruel double plaisir de faire
» plaisir à votre cruauté , et de quitter une vie dont
» désormais je ne pourrais plus jouir avec plaisir.

» Votre , jusqu'à la mort ,

» LE CHEVALIER DE LA TRISTE-FIGURE. »

— Jarnigoi! s'écria Sancho, que voilà bien la plus fine missive d'amour que j'aie jamais entendue! Ce que c'est pourtant que d'avoir appris à lire de jeunesse! Comme vous coulez joliment en douceur et sans que cela paraisse tout ce que vous avez envie de dire! Et ce *Chevalier de la Triste-Figure*, comme il s'emboîte à faire plaisir à la place de la signature! Vous êtes, Dieu me pardonne, un démon, ou du moins un magasin vivant de tout ce qu'il est possible de savoir en ce monde..... A présent, mon bon maître, voyons à notre lettre de change des trois ânon : il n'y a qu'à l'écrire sur le feuillet d'à côté de l'autre ; mais tâchez, s'il vous plaît, de la signer bien proprement, afin qu'on ne tortille pas pour reconnaître votre écriture.

— La voilà, et en bonne forme, répondit Don Quichotte, après l'avoir écrite. Je vais aussi t'en faire lecture ; écoute :

« Ma nièce, il vous plaira payer à vue, par cette
 » seule de change, à Sancho Pansa, mon écuyer,
 » et à son choix, trois des cinq ânon que j'ai laissés
 » chez moi sous votre garde ; valeur reçue comptant
 » de mondit écuyer. Lesquels trois ânon je promets
 » vous passer en compte, en me rapportant la pré-
 » sente dûment acquittée. Fait ici, au fond des en-
 » trailles de la montagne Noire, le 22 août de cette
 » année. »

— Excellente ! Monseigneur, excellente ! s'écria Sancho : il n'y a plus qu'à la signer.

— Il n'est nullement nécessaire que je la signe , répondit Don Quichotte : mon paraphe seul suffirait pour trois cents ânon ; à plus forte raison suffira-t-il pour les trois que je te dois.

— Soit, reprit Sancho. Au reste, Monseigneur, je m'en fie bien à vous. Mettez-y donc seulement votre pataraphe. Moi, je m'en vas bien vite seller et brider Rossinante, pendant que vous vous préparerez à me donner votre bénédiction ; et aussitôt que je la tiendrai, je dénêche. Je vous le répète ; attendre que j'aie vu vos extravagances, ne serait que perdre du temps mal-à-propos, d'autant que vous auriez beau en fabriquer par centaines, et de toutes les grosseurs, je vous défie bien d'en faire autant que j'en raconterai, ni surtout d'aussi étoffées.

— Il conviendrait cependant, répliqua Don Quichotte, que tu me visses, à nu, en faire seulement deux ou trois douzaines : ce serait l'affaire d'une demi-heure au plus ; et du moins tu pourrais, sans charger ta conscience, affirmer que tu les as vues de tes propres yeux. Rien ne t'empêcherait même d'en mettre tant que bon te semblerait, parce que qui en a vu une de chaque qualité, en a vu dix mille ; et que, quant à la quantité, tu dois être certain que j'ai dessein d'en faire plus encore que tu n'en pourras jamais dire.

— Oh ! par grâce , Monseigneur , répondit Sancha , que je ne vous voie pas nu ! vous me feriez une pitié !.... je ne pourrais m'empêcher d'en pleurer ; et j'ai déjà tant pleuré mon pauvre grison ce matin , qu'en vérité c'est bien assez pleurer pour un jour. Au bout du compte , s'il est de toute nécessité que je voie quelques-unes de vos bêtises , je vous en prie , faites-les tout habillé , comme vous voilà , et les premières qui vous viendront dans la tête , sans chercher à raffiner ; comme qu'elles soient , elles seront toujours assez bonnes pour moi. Et puis , comme je vous le disais , cela ne servira qu'à me retarder : plus tôt je m'en irais , plus tôt je m'en reviendrais , et plus tôt je vous rapporterais la réponse que vous désirez tant , et que vous méritez si bien..... Oh ! madame Dulcinée n'a qu'à se préparer à me la donner bonne et comme je la veux , sa réponse : autrement je vous la mène tambour battant , si bien et si roide qu'il lui en cuira plus d'un jour..... Qui , moi ? souffrir que mon maître , que le plus fameux chevalier errant qu'il y ait dans le pays , à l'heure qu'il est , aille devenir fou , sans rime ni raison , et pour une..... Qu'elle ne me le fasse pas dire tout rond , la chère dame ; si une fois je me débon-donne , je lui ferai voir , Dieu me pardonne , que moi , quand je parle , c'est la bouche ouverte..... Elle a pardi bien trouvé son homme , vraiment !

Hé, pour qui me prend-elle donc? Je suis bon diable, oui; mais aussi, trop serait trop : et je lui apprendrai qu'elle se trompe, et que si elle me connaissait.....

— Mais, mais, mais, interrompit Don Quichotte, à qui donc en veux-tu? En vérité, Sancho, qui t'entendrait te croirait aussi fou que moi. — Aussi fou? non, répondit Sancho, je ne m'en vante pas; mais plus vif, oui. J'avoue qu'il y a de temps en temps certaines choses qui me font bouillir le sang..... Au reste, brisons là-dessus, cela vaudra mieux; et revenons à nos moutons. D'abord, Monseigneur, comment entendez-vous vous sustenter d'ici à ce que je revienne? Faut-il que je vous laisse le fond de mon sac, ou comptez-vous aller comme cet autre fou de Cardénio, piller à coups de poing la cantine des bergers du canton?

— Ne t'en mets point en peine, mon enfant, répondit Don Quichotte. Quand même j'aurais à ma disposition toutes les friandises de la terre, je m'en tiendrais aux racines et fruits sauvages que m'offre ici la simple nature; encore n'y toucherais-je qu'en cas d'absolue nécessité, parce qu'une de mes folies les plus méritoires, doit être de supporter ici la faim et la soif jusqu'à extinction.

— Un autre embarras qui me tarabuste encore, reprit Sancho, c'est que ce trou-ci est si enfoncé, si caché dans les montagnes, les rochers, les bois

et les bruyères, que j'appréhende fort de ne plus pouvoir le retrouver, quand une fois j'en serai sorti.

— Il faut, mon ami, faire ton possible pour bien remarquer la route que tu vas prendre, répondit Don Quichotte : de mon côté, j'aurai soin de me tenir aux aguets aux environs ; et même de monter souvent sur les roches les plus élevées, afin que je puisse te voir, ou que tu puisses m'apercevoir de plus loin. Je te conseille en outre, pour plus grande sûreté, de te munir d'une suffisante provision de branches de genêt, qu'en t'en allant tu semeras sur ta route, d'espace en espace, jusqu'à ce que tu retrouves le chemin battu que nous avons laissé pour nous enfoncer dans ces solitudes ; et à ton retour, ces branches guideront tes pas, pour revenir jusqu'ici, à-peu-près comme ce fil au moyen duquel Thésée sortit autrefois du fameux labyrinthe de Crète.

Sancho trouva l'expédient si bon que, sans répliquer, il courut aux genêts. Après en avoir coupé et bottelé sa charge, il revint prendre enfin la bénédiction de son maître, et lui faire ses adieux ; ce qui ne se passa point sans quelques larmes de part et d'autre. Cela fait, il se hucha sur Rossinante, que Don Quichotte lui recommanda beaucoup. — Je te conjure, mon cher Sancho, d'en prendre soin comme de moi-même, lui dit-il : va,

pars , puisque tu le veux , j'y consens , avec regret cependant de ce que tu n'aies pas vu seulement une paire de mes folies.

Sancho partit enfin ; mais il eut à peine semé quinze à vingt de ses branches de genêt , qu'il retourna sur ses pas , et s'en revint à son maître. — Tout compté , tout rabattu , Monseigneur , lui dit-il , ma conscience me tracasse et me ramène. Je sens que vous aviez raison de penser qu'il me fallait voir quelques-unes de vos folies , pour pouvoir , en honnête homme , affirmer que vous êtes fou. C'en est déjà une fière que celle de vous être fourré cette chienne de pénitence en tête. Malgré cela , quelque chose me dit qu'il ne sera pas mauvais que j'en voie au moins une d'une autre façon.

— Je le savais bien , moi , que j'avais raison , répondit Don Quichotte. Dans l'instant , mon enfant , je vais expédier ton affaire. Je te promets qu'en moins d'un *Credo* tu seras content , et ta conscience à l'aise.

Tout en répondant ainsi , Don Quichotte quittait si lestement veste et culotte , qu'en un clin-d'œil il se trouva , comme on dit , les voiles au vent ; et aussitôt , sans se soucier des petits inconvénients contre la décence , qui cependant devaient évidemment résulter de l'exiguité et de la volatilité de sa chemise pendant une évolution de ce genre , il préluda par cinq à six cabrioles qui furent immé-

diatement suivies d'autant de culbutes exécutées , en toute rigueur, sur les rocailles , et jambes pardessus tête : en sorte que Sancho, dès la première, soit qu'il en eût assez vu pour lever tous ses scrupules , soit qu'il en eût trop vu pour être tenté d'en voir davantage, s'empessa brusquement de tourner bride , et s'éloigna sans dire mot. Nous ne tarderons pas à savoir des nouvelles de son voyage , qui fut moins long que probablement on ne s'y attend.

FIN DU TOME PREMIER.

NOTES

DU PREMIER VOLUME.

¹ PAGE 1. Dont, pour raisons., je veux oublier le nom.

CERVANTÈS ayant à se plaindre des habitants d'un bourg de la Manche, qui l'avaient traité brutalement et tenu en prison pendant assez long-temps, pour qu'il y eût le loisir de composer la première partie de son Don Quichotte, imagina, pour se venger d'eux, de faire de ce bourg le lieu de la naissance du héros ridicule qu'il allait livrer aux risées de ses lecteurs; et ce fut en disant qu'il avait des raisons pour ne point le nommer, qu'il excita la curiosité à faire les recherches qui ont abouti à constater que ce bourg était celui de *la Argamasilla de Alba*, sur lequel il est effectivement resté une teinte de simplicité grossière, dont la gloire, toujours croissante, de Cervantès, n'a point diminué l'intensité. (Édition du Don Quichotte, corrigée par l'Académie royale espagnole.)

² PAGE 2. Permise par la bulle.

Les habitants des villages de la Manche étaient dans l'usage, lorsqu'il leur mourait des agneaux dans leurs troupeaux, pendant la semaine, de les dépécer et de les saler pour en faire la base de leur pot-au-feu, les jours qu'il était permis de manger de la viande; et les issues

ne pouvant se saler comme les parties charnues, communément elles se gâtaient, les cervelles sur-tout, du jeudi au dimanche. Pour remédier à cet inconvénient, une bulle du pape autorisa les Manchois à consommer leurs issues d'agneau le samedi : c'est depuis cette époque que la cervelle d'agneau est devenue le mets ordinaire, et en quelque sorte obligé, du samedi; et comme le samedi est encore un jour de pénitence, quoique moins rigoureux que le vendredi, la cervelle d'agneau est réputée aliment de demi-pénitence. C'est par cette raison qu'on appelle l'omelette à la cervelle d'agneau *duelos y quebrantos* (peines et débris), par allusion aux débris d'agneau, qui sont la seule espèce de viande que l'église permette de manger le samedi. (Voir la note 3 du 1^{er} vol. de l'édition du Don Quichotte, en 8 vol. petit in-12, de Don Juan-Antonio Pellicer, de 1798.)

³ PAGE 15. Vous m'avez banni de votre présence.

Allusion à la défense de jamais paraître devant elle, qu'Oriane fit à Amadis que Don Quichotte prend particulièrement pour modèle.

⁴ PAGE 37. Un grand coup de plat d'épée.

Le coup qu'on donne ici à Don Quichotte sur les épaules, est une imitation burlesque de celui qu'on donnait au récipiendaire sur le chignon du cou, dans la cérémonie de la réception des chevaliers. Il signifiait l'avertissement au récipiendaire d'être désormais toujours prêt, au péril de sa tête, à remplir les obligations qu'il

contractait en recevant l'ordre de chevalerie qu'on lui conférait.

⁵ PAGE 38. Joindre désormais le *Dona* à votre nom.

Cervantès, en prostituant ici la qualification de *Dona* à deux filles publiques, censure l'abus qu'on faisait alors de la qualification de *Don* : abus qui subsiste encore aujourd'hui, particulièrement en Andalousie, où les gens même du plus bas commun se le donnent et se le rendent avec une singulière complaisance.

⁶ PAGE 137. Une romance champêtre.

J'omets ici cette romance, hors d'œuvre insipide, incohérent, mal amené, et au moins inutile, que vraisemblablement Cervantès n'aurait pas pris la peine de composer, s'il n'eût moins consulté son goût que le ridicule engouement de son siècle pour les stances et les petits morceaux de poésie.

⁷ PAGE 165. Dont la mort seule a pu le délivrer.

Je me suis permis de supprimer ici cent trente-trois grands vers composés par Chrysostôme sur sa mort prochaine, et cinq à six pages de prose uniquement relative à cette longue et dolente tirade.

Comme il y a une sorte de témérité à condamner ainsi dix à douze pages de suite du chef-d'œuvre de Cervantès, j'ai pensé qu'au lieu d'une discussion critico-littéraire, tendante à justifier mes motifs, je devais tout sim-

plement les soumettre au jugement de mes lecteurs, en leur donnant ici une idée suffisante du passage que j'ai supprimé.

Cette pièce de vers se trouve dans le cercueil de Chrysostôme, parmi beaucoup d'autres papiers qu'il avait ordonné qu'on brûlât sur sa tombe. Mais Vivaldo, curieux, met la main sur celui-ci, et le lit à haute voix aux assistants, après avoir parlementé longuement avec Ambroise pour en obtenir la permission.

Les vers sont magnifiques, mais ce n'est que pour les oreilles exercées à la majestueuse harmonie de la poésie espagnole, la traduction exacte en serait insoutenable. On n'y trouve pas une seule idée vraiment touchante; et l'on n'y voit que des images gigantesques, sans effet sur l'âme, quoique brillamment rendues. Après une longue invocation (dans l'ordre suivant) à l'enfer, aux lions, aux loups, aux serpents, aux corneilles, aux vents, aux vagues de la mer, au taureau blessé à mort, à la tourterelle qui a perdu son amant, au hibou solitaire, et à la noire multitude des damnés, pour en obtenir un son de voix semblable à l'unisson discordant de leurs hurlements, rugissements, sifflements, mugissements et gémissements, le poète trouve qu'un pareil timbre serait encore trop doux pour articuler des plaintes telles que les siennes. Il annonce que le Tage, le Bétis, tous les rochers, antres et cavernes de la terre, n'ont rien vu ni entendu d'aussi affreux que ses malheurs, qui doivent faire un bruit épouvantable jusque dans les plus sauvages régions. Ce sont des soupçons, de la jalousie, des dédains et de l'absence: c'est un prodige qu'il ait pu vivre déchiré de tant de maux. Après quelques réflexions métaphysiques, et de nombreuses exclamations sur la jalousie et sur

l'espérance, il se réconcilie avec la cruelle ; il la flatte, il loue sa beauté, sa sagesse, et ne s'en prend plus qu'à lui-même de ce qu'il a souffert ; il la prie de ne point se chagriner de sa mort, et de ne point lui en savoir gré ; il l'engage, au contraire, à s'en divertir, en lui observant toutefois qu'il juge bien qu'elle n'a pas besoin d'y être invitée. Enfin, il appelle Tantale, Sisyphe, Titie, Ixion, les Parques, les Furies, pour chanter ses obscènes, dont il prie Cerbère, les Chimères et tous les autres monstres infernaux, de chanter le second dessus ; et il trouve que cette musique est la seule qui puisse convenir à l'enterrement d'un amant malheureux.

Après la lecture de cette pièce, Vivaldo observe que la jalousie et le soupçon dont se plaint Chrysostôme, imputent à Marcelle une coquetterie qui ne s'accorde guère avec ce qu'on dit de son caractère et de sa sagesse. Ambroise se tire de là, en répondant que l'amour tourne la tête ; qu'il ne faut point prendre au pied de la lettre tout ce que disent les amants maltraités ; et que, quoiqu'en ait pu écrire Chrysostôme, il est certain qu'à la réserve d'un peu d'orgueil peut-être, et de beaucoup d'insensibilité, on ne peut rien reprocher à la vertueuse Marcelle.

Il faut convenir que si cette réponse d'Ambroise excuse Chrysostôme, elle ne justifie point Cervantès de l'inconséquence que le judicieux Vivaldo relève avec tant de raison. J'aurais, à la vérité, pu essayer de la rectifier, en essayant de rajuster les vers et les idées de Chrysostôme ; mais, en supposant que j'eusse réussi à les rendre supportables, l'épisode de Marcelle aurait toujours eu le même défaut essentiel que dans l'original, celui d'être trop long pour le peu d'action dont il est naturellement susceptible,

et d'en devenir très-froid; au lieu que, réduit aux bornes que je lui ai laissées, ce n'est plus qu'une historiette touchante et morale, heureusement placée pour contraster avec la gaieté des scènes comiques dont elle est entremêlée, précédée et suivie, sans ralentir trop sensiblement la marche de l'action principale.

J'ai aussi supprimé un peu plus loin, une assez mince épithaphe projetée par Ambroise, pour mettre sur la tombe de Chrysostôme. J'en userai de même pour certains autres morceaux en vers, qui ne me paraissent pas plus heureusement amenés, et placés mieux à propos que ceux-ci, persuadé que Cervantès n'aurait pas pris la peine d'en entremêler sa charmante prose, s'il n'eût pas été maîtrisé par la manie versifiante de son temps.

⁸ PAGE 191. Ainsi se nommait la grosse Asturienne.

Le nom de Maritornes, qui a fait une fortune si brillante et si solide dans le monde depuis que Cervantès en a favorisé sa grosse Asturienne, paraît avoir été emprunté de notre vieux mot familier *Malitorne*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Espagnols nous le restituent loyalement. (Voir la note 5 du 2^e volume de l'édition en 8 vol. in - 12 du Don Quichotte de Don Juan-Antonio Pellicer.)

⁹ PAGE 197. Qu'il était un peu son parent.

Cervantès suppose, on ne sait trop pourquoi, que l'auteur de l'Histoire de Don Quichotte était l'Arabe Cid Hamet Bénengely, et que lui Cervantès n'en était que le traducteur; ce système du moins lui a fourni prétexte et



matière à beaucoup de digressions heureuses, qu'il a toujours eu l'art de placer de manière à piquer et à ranimer la curiosité du lecteur; et c'est pour le soutenir qu'il suppose ici le muletier de Maritornes, parent de l'auteur Cid Hamet Bénengely; c'est sur-tout pour amener une digression, au moment même où la curiosité se trouve le plus fortement engagée par les préliminaires de la scène plaisante qui se prépare. C'était là un des moyens favoris de Cervantès pour varier sa narration.

¹⁰ PAGE 255. Deux grands troupeaux de moutons voyageurs.

Les troupeaux qui produisent les belles laines d'Espagne, voyagent presque continuellement; et c'est à cet usage qu'on attribue principalement la grande supériorité de ces laines.

¹¹ et ¹² PAGES 238 et 259. Notre divin Xénil.

Le mot arabe *Xénil* signifie *qui ressemble au Nil*. Cette rivière, en effet, fertilise les belles campagnes de Grenade, comme le Nil fertilise l'Égypte: c'est par cette raison que Cervantès l'appelle *Divin*.

Cette brillante description des deux armées, que Don Quichotte croit voir au lieu de deux troupeaux de moutons, est une imitation spéciale de la magnifique énumération que fait Homère (livre xx de l'Iliade) de l'armée des Grecs, qui entreprit la destruction de Troie, et de celle des Troyens et de leurs auxiliaires, qui la défendirent.

¹³ PAGE 500. De l'armet de Mambrin.

Mambrin était un roi maure qui avait un armet enchanté, sous lequel il était invulnérable. Cet armet tomba néanmoins au pouvoir de Renaud, qui s'en servit très-utilement dans son terrible combat contre Gradasso, roi sarrazin d'une taille énorme et d'une force prodigieuse, qui lui porta sur la tête un si furieux coup de massue, que, sans la vertu de son armet, le paladin, qui n'en fut qu'étourdi, en aurait été tout-à-fait assommé. (*Orlando enamorado*, livre 1^{er}, chant 4^e.)

¹⁴ PAGE 515. On voit entrer un petit nain difforme.

Cervantès ici fait allusion à la routine des auteurs des histoires de chevalerie, qui manquent rarement d'amener à la fin des grands banquets royaux un nain difforme et d'une laideur épouvantable. Les savants en matière de chevalerie, prétendent que c'est de cet usage chevaleresque qu'est venu celui que les rois pratiquaient encore il n'y a pas long-temps, d'avoir des nains près de leur personne. Philippe III en avait un d'une petitesse démesurée; on l'appelait Simon Bonami, et il jouissait auprès du monarque d'une prépondérance si particulière, que des poètes du temps, pour obtenir sa faveur, le chantaient dans leurs vers, et même lui dédiaient leurs ouvrages; un, entre autres, dont l'épître dédicatoire est remarquable, en ce que, pour excuser la liberté qu'il prend de lui dédier son ouvrage, il représente très-respectueusement à son petit Mécène, que Pierre Arétin a bien dédié le sien à une guenon. Ce nain mourut en 1616: Gon-

gora et Figuèroa, poètes très-distingués du temps, lui firent des épitaphes et des sonnets, où ils exagèrent encore sa petitesse, au point que, sous leur plume, il n'est plus qu'un illustre atome.

Le lecteur remarquera facilement, sans doute, que tout ce que Don Quichotte avance ici pour indiquer à Sancho comment un chevalier errant devient roi ou empereur, est calqué sur la marche ordinaire des histoires de chevalerie ; tout, jusqu'à la grille du petit jardin où la princesse et le chevalier se réunissent en secret, sous la présidence de la confidente, pour s'entretenir de leurs amours. C'est à travers une grille que la sans pareille Oriane causait la nuit avec Amadis, en présence de la suivante Mabile ; à la vérité, cette grille-ci était renforcée d'un grillage en fil de fer, qui, du moins, empêchait le langage des mains. C'est au travers d'une grille, mais sans grillage, que le chevalier de la Croix et l'infante Adrienne se jurent foi de mariage, en présence de la confidente Germaine : la grille, en un mot, est le moyen, en quelque sorte obligé, des amours de chevalerie. Du reste, c'est aussi presque toujours par la mort du père de la princesse amoureuse du chevalier, qu'elle devient reine, et qu'alors elle fait son chevalier roi. C'est cette marche routinière des romans de chevalerie, que Cervantès imite ici pour la ridiculiser.

¹⁵ PAGE 527. Je vis un petit homme qu'on disait être un grand seigneur.

Don Juan-Antonio Pellicer prétend que le petit grand seigneur dont il s'agit ici est le fameux Don Pedro Giron, duc d'Ossuna, vice-roi de Naples, qui se distingua par de grands talents militaires et de grandes vertus : c'est de lui que les mémoires du temps disent qu'il fut un des

grands hommes de son siècle, et qu'il n'eut rien de petit que la stature.

¹⁶ PAGE 408. Beau ténébreux.

Pour l'intelligence de la pénitence que fit Don Quichotte dans la montagne Noire, pour l'amour de Dulcinée, il faut se rappeler que de tous les chevaliers errants ses prédécesseurs, Amadis de Gaule était celui qu'il se proposait le plus particulièrement pour modèle; et il est nécessaire d'apprendre au lecteur qui ne connaît pas l'histoire de ce fameux chevalier, ce qui donna à Don Quichotte l'idée de mener, en l'honneur de sa dame, une aussi rude vie dans la montagne Noire.

Amadis, après avoir fait la conquête de l'île enchantée qu'on appelait l'île Ferme, parce qu'elle n'était qu'une presqu'île, alla faire une visite de cour à la belle Briolanche, qui régnait alors à Sobradise. Sa dame, la sans pareille Oriane, en conçut une si violente jalousie, qu'elle lui écrivit une lettre fulminante par laquelle, entre autres duretés qu'elle lui lançait, elle lui fit défense de jamais reparaitre en sa présence. Cette lettre était signée : *Celle dont vous avez percé le cœur d'un coup pire qu'un coup de votre épée*; et le page Burin fut chargé de la remettre en main propre. Amadis en fut si profondément et si cruellement ému, que, désespéré d'avoir offensé sa dame, il prit le parti d'abandonner les aventures, de quitter le monde, de se retirer dans les bois et d'y faire pénitence, jusqu'à ce qu'il plût à sa dame de le prendre en pitié et en miséricorde. Il congédia en conséquence son écuyer Gandalin, qu'il fait gouverneur de l'île Ferme, en lui témoignant le regret de

ne pouvoir récompenser plus généreusement ses services; et il va se confiner auprès de l'ermite Andalod, qui habitait un ermitage au sommet d'une roche qu'on appelait la *Roche-Pauvre*, à l'extrémité d'une longue langue de terre, qui s'étendait de sept lieues dans la mer. Il débute par y déposer le nom d'Amadis, devenu trop fameux et trop brillant pour lui convenir tant qu'il serait en pénitence; et l'ermite lui donne en place celui de *Beau-Ténébreux*, qui indique heureusement et en même temps, et les grâces extérieures de sa personne, et le noir chagrin dont son cœur est saturé. Il fait ensuite à l'ermite la confession de ses péchés; il entend sa messe tous les jours, tous les jours il chante les vêpres avec lui; et tout le reste de son temps, il l'emploie à dire son chapelet, à gémir, à soupirer et à pleurer, à verser des larmes que l'histoire dit grosses comme des noix, et aussi à faire et à chanter des vers sur son malheur, jusqu'à ce qu'enfin Oriane, touchée de tant d'amour, lui dépêche une lettre de pardon et de rappel par la princesse de Danemarck, qui vient elle-même tirer Amadis de sa retraite pour le conduire au château de Miraflore, près de Londres. (*Histoire d'Amadis de Gaule*, livre II, chap. 44; livre III, chap. 65; livre IV, chap. 126.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

AVIS DE L'ÉDITEUR	page 1
PRÉFACE DU TRADUCTEUR	VII
PRÉFACE DE L'AUTEUR	XXVII

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER. Qui était Don Quichotte, et comment il avint qu'il embrassa la profession de chevalier errant.	1
CHAP. II. Première sortie de Don Quichotte	12
CHAP. III. Comment Don Quichotte fut armé chevalier	26
CHAP. IV. De ce qui arriva à notre chevalier quand il fut sorti de l'hôtellerie	39
CHAP. V. Suite de la disgrâce de notre chevalier.	54
CHAP. VI. De la curieuse revue, et de la rigoureuse justice que le curé et le barbier firent des livres de notre chevalier	63
CHAP. VII. Seconde sortie de Don Quichotte	77
CHAP. VIII. Épouvantable aventure des moulins à vent, et autres événements non moins mémorables	88
CHAP. IX. Comment finit l'épouvantable bataille de l'intrépide Biscayen et du vaillant chevalier de la Manche	106
CHAP. X. Conversation intéressante entre Don Quichotte et Sancho Pansa, son écuyer.	117

CHAP. XI. De ce qui se passa entre Don Quichotte et les chevriers	129
CHAP. XII. Histoire de Marcelle et de Chrysostôme.	140
CHAP. XIII. De la rencontre que fit Don Quichotte en allant à l'enterrement de Chrysostôme.	151
CHAP. XIV. Fin de l'histoire de Marcelle et de Chrysostôme	164
CHAP. XV. De la désagréable aventure qui arriva à Don Quichotte avec des muletiers yangois	172
CHAP. XVI. De ce qui arriva à notre chevalier dans l'hôtellerie qu'il prenait pour un château	189
CHAP. XVII. Suite des nombreuses tribulations que le valeureux Don Quichotte et son digne écuyer souffrirent dans l'hôtellerie	208
CHAP. XVIII. Conversation de Don Quichotte et de Sancho Pansa. Grande aventure.	228
CHAP. XIX. Conversation. Rencontre d'un corps mort, et autres événements	251
CHAP. XX. Comment l'intrépide Don Quichotte de la Manche se tira heureusement de la plus épouvantable aventure qui soit jamais arrivée à aucun chevalier errant.	269
CHAP. XXI. Aventure et conquête de l'armet de Mambrin.	300
CHAP. XXII. Comment Don Quichotte remit en liberté quantité de malheureux que l'on conduisait de force où ils n'avaient pas envie d'aller.	329
CHAP. XXIII. De ce qui arriva au fameux Don Quichotte dans la montagne Noire; aventure qui est, sans contredit, une des plus curieuses de toute cette véridique histoire.	356
CHAP. XXIV. Suite des aventures de la montagne Noire	384

CONTENUES DANS CE VOLUME. 461

CHAP. XXV. Des étranges choses qui arrivèrent au vaillant chevalier de la Manche dans la montagne Noire ; et de la galante pénitence, qu'à l'imitation du <i>Beau ténébreux</i> , il y fit en l'honneur de sa Dame	408
NOTES DU PREMIER VOLUME	448

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

1811

Les auteurs de ce recueil ont eu pour but de rassembler les notices des écrivains de la France dans la langue française, et de les publier dans un ordre chronologique, afin de faciliter la connaissance de leur vie et de leurs ouvrages. Ils ont été aidés par les soins de M. de la Harpe, et par ceux de M. de la Motte, qui ont été chargés de la rédaction de ce recueil. Ils ont été imprimés à Paris chez M. de la Harpe, et chez M. de la Motte, en l'an 1811.



